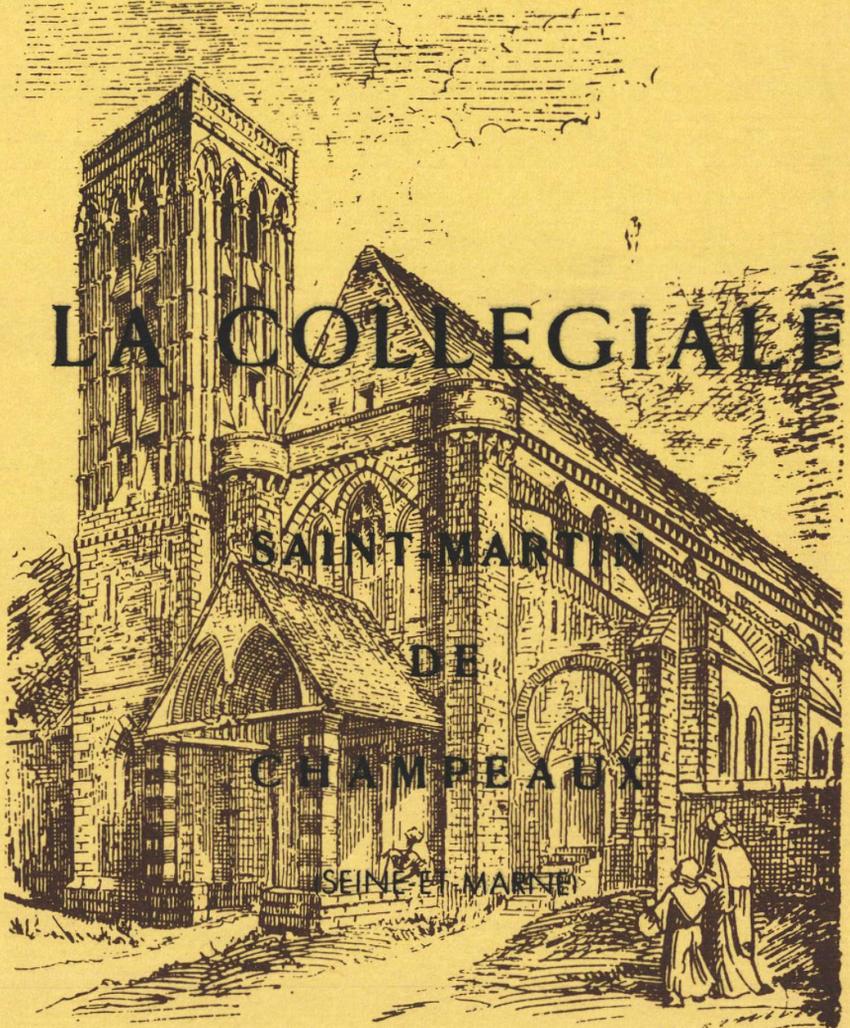


2,00

Marcel LACROIX



LA COLLEGIALE

SAINT MARTIN

DE

CHAMPEAUX

SEINE-ET-MARNE

[B₂. MEAUX.]

MONUMENT HISTORIQUE XII^e-XIII^e SIÈCLES

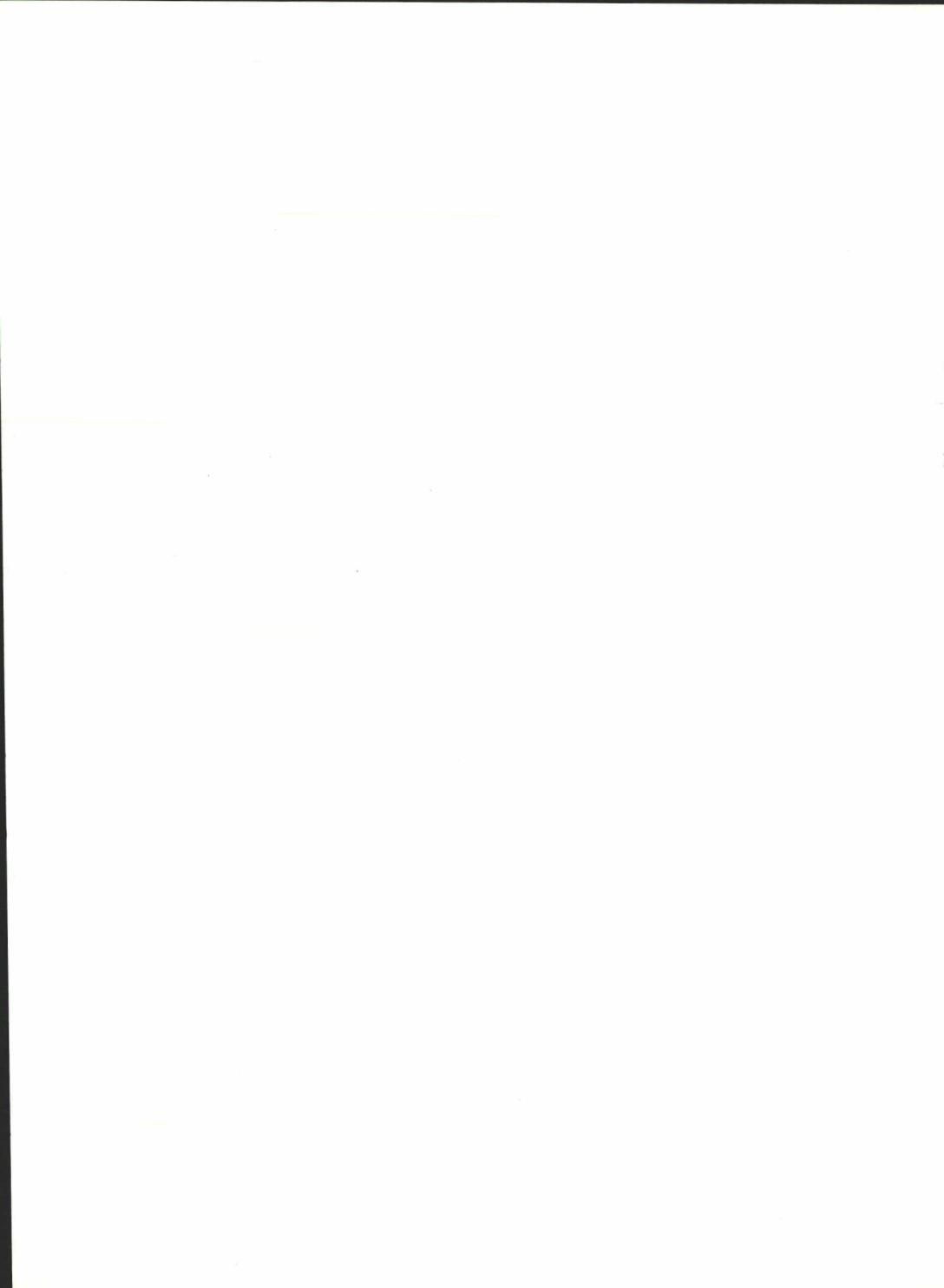
13

Les dessins
de cette brochure
sont de notre ami
le peintre A. VIRTEL

*
**

[717011]





La Collégiale

Saint-Martin de
Champeaux

LE SITE



ITUE en Seine-et-Marne, à 50 kilomètres au sud-est de Paris, à 13 kilomètres à l'est de Melun, à 25 kilomètres au nord de Fontainebleau, en pleine Ile-de-France, sur ce plateau de la Brie qui est une des plus riches terres à blé de France, Champeaux, petit village de 550 habitants, émerge à peine en été de la houle dorée de ses moissons, signalé seulement par la haute silhouette de son antique Collégiale.

On peut s'y rendre, venant de Paris, soit par Brie-Comte-Robert et Guignes, soit par Melun. Si

l'on choisit ce dernier accès, on s'élève rapidement en s'éloignant du Val de Seine. On longe à mi-chemin le célèbre château de Vaux-le-Vicomte, résidence prestigieuse du Surintendant Fouquet, et les éblouissants jardins de Le Nôtre qui inspirèrent Versailles. On débouche aussitôt après sur le plateau monotone où s'étale à perte de vue la nappe indéfinie des cultures.

Cette campagne, si simple et si calme, est toute chargée d'histoire. Autour de Champeaux qui dut au centre actif d'études religieuses que constituait sa Collégiale, une grande renommée, combien de grands souvenirs s'évoquent. Sans vouloir rappeler Fontainebleau tout proche et les splendeurs de la Cour des Valois, ni Provins où dans le sanctuaire de Saint-Quiriace, prièrent côté à côté Charles VII et Jeanne d'Arc, c'est, à deux pas, Saint-Méry qui conserve le souvenir de l'humble et sublime religieux Médéric, c'est Blandy et son puissant château féodal remontant aux premiers Capétiens, c'est Mormant où en avril 1814 Marmont, en marche sur Essonne, culbuta brillamment un corps autrichien, dernier rayon de gloire avant l'abdication de l'Empereur, et c'est Bombon et son château d'où le génie du Maréchal Foch conduisit en 1918 l'immortelle bataille de la seconde Marne.

C'est ainsi toute la plus haute histoire de France qui accueille et qui inspire le visiteur de Champeaux.

L'HISTOIRE



CHAMPEAUX-EN-BRIE est mentionné pour la première fois au VII^e siècle, dans le testament de sainte Fare, sœur de saint Faron, évêque de Meaux. En cette première période du Moyen Age, c'était une terre considérable, partagée entre sainte Fare et ses frères issus de Hagerre, chef du conseil de Théodebert, roi d'Austrasie.

Il faut attendre le XII^e siècle, au début de la Grande Epoque de la Cathédrale et de la Croisade, pour trouver celui qui a rendu le nom de Champeaux particulièrement illustre.

Né à Champeaux — on ne sait de quelle famille — vers 1070, Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris, écolâtre de Notre-Dame, un des fondateurs de l'Université de Paris, célèbre philosophe scolastique, disciple d'Anselme, Maître d'Abélard, fondateur de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris, puis du Prieuré de Saint-Romain et de l'Abbaye de Trois-Fontaines, et enfin du Chapitre Collégial de Champeaux. Sacré Evêque-Comte de Châlons-sur-Marne en 1113, il devint Ambassadeur du Pape Calixte II auprès de l'Empereur Henri V, puis conseiller de Philippe I^{er} et de Louis VI, rois de France. Religieux à Clairvaux sous saint Bernard, il reçut de lui la bénédiction abbatiale à Châlons-sur-Marne en 1115. Mort à Châlons vers 1122, Guillaume de Champeaux est enseveli à Clairvaux.

La Collégiale, fondée comme centre d'études religieuses, puis, dès 1208, de musique religieuse, par Pierre, évêque de Paris, eut un rayonnement considérable et grande fut sa richesse.

Les onze chanoines séculiers du début, auxquels était adjoint un religieux régulier de Saint-Victor, devenaient vingt-trois, dès le XII^e siècle.

Distincte du Chapitre proprement dit, une communauté de quinze chapelains desservait les chapelles installées dans chaque travée de l'église. Chapitre et Communauté avaient des revenus distincts. L'ensemble était administré par tout un monde d'officiers, sergents, notaires, procureur fiscal, greffiers et tabellions, sacristains, etc., formant un corps assez considérable.

A la tête de la Collégiale, était le chanoine prévôt, homme-lige de l'évêque de Paris, puis venait le chantre maître de musique. Le curé de la paroisse de Champeaux était désigné par l'évêque de Paris, mais dépendait du Prévôt, et prêtait serment au Chapitre.

Presque dès l'origine, la Collégiale de Champeaux, dépendant tout d'abord de l'archevêque de Sens, fut, pour des raisons mal connues, rattachée directement au diocèse de Paris, constituant ainsi une curieuse enclave, entourée de tous côtés par les terres du diocèse de Sens.

Les villages de Champeaux et de Fouju furent érigés en paroisses en 1242 par Guillaume, évêque de Paris. Le premier curé de Champeaux fut Simon Barbarel — le premier curé de Fouju s'appelait Ferrieus.

L'Église Collégiale actuelle, dont il est parlé en détail plus loin, fut construite entre 1160 et 1315, sur l'emplacement de la vieille église Saint-Martin, dont il ne reste aucune trace. Elle était entourée d'un cloître aujourd'hui disparu. Une église paroissiale, au vocable de Notre-Dame, était accolée à sa face nord.

Les chanoines décédés étaient enterrés dans l'église, les pieds de leur dalle funéraire rituellement tournés vers l'Orient. Parmi eux, il est curieux de noter un Guillaume Fouquet, chantre en 1339, un Guy Fouquet, chantre en 1426, un autre Guillaume Fouquet en 1615, et l'on ne peut manquer de faire un rapprochement curieux avec le célèbre surintendant de même nom, bien qu'on s'accorde à donner à ce dernier une origine bretonne. Le dernier descendant de la famille de Jeanne d'Arc, Henri-François de Coulombe du Lys, chanoine de Champeaux, y mourut le 20 juin 1760, et bien d'autres grands noms figurèrent dans la liste des membres de la Collégiale.

A l'ombre de la Collégiale, vivait le bourg de Champeaux, affranchi par charte du roi Louis VII le Jeune en 1162, doté en 1338 par Philippe VI de Valois d'une foire qui se tenait le 6 novembre pour la Saint-Léonard et fut doublée d'une autre le lundi après l'Assomption par autorisation de François I^{er} en mai 1544. Champeaux, bourg prospère, eut une léproserie créée en 1352 et un Hôtel-Dieu fondé en 1457. Le petit bourg fut fortifié sur l'ordre de Charles VI en octobre 1405, puis par une ordonnance de François I^{er} en 1544 au moment de l'invasion de la France par Charles-Quint; enfin, sur l'ordre d'Henri III, le 30 mai 1578, pendant les guerres de religion, Champeaux fut aussi entouré de fossés suivant un plan quadrangulaire d'environ 200 mètres de côté, avec trois portes à pont-levis (Portes de Saint-Léonard, de Courtenay et de la Varvanne). Malgré ces précautions, le pays fut dévasté maintes fois et la Collégiale pillée et ruinée, d'abord par les Anglais, Armagnacs et Bourguignons, puis au XVI^e siècle par les Ligueurs, pourtant rempart du catholicisme, et plus gravement encore sous la Fronde : le 16 septembre 1652, en effet, trois régiments, relevant l'un du Prince de Condé, l'autre du Prince de Conti et le troisième formé d'Allemands, fondent sur Champeaux, pillent la Collégiale, détruisent les archives, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, occupent l'église avec leurs chevaux, brûlent le portail qui ne fut jamais remplacé, et mettent à sac le pays dans le meurtre et dans l'orgie. En 1790 enfin, la Révolution exerça ses sévices : les chanoines furent dispersés, l'église paroiss-

siale Notre-Dame, adossée à l'église collégiale, fut détruite; les habitants de Champeaux, mis en demeure de sacrifier l'un des deux monuments, réussirent, avec une compréhension dont on ne saurait trop leur être reconnaissants, à conserver la Collégiale.

De nombreuses familles nobles vivaient à Champeaux qui donna en particulier à l'église plusieurs de ses enfants, notamment le célèbre Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons-sur-Marne, mort en 1122; son homonyme, évêque de Laon, qui baptisa Louis XI en 1423 à Reims; Antoine Sanguin, plus connu sous le nom de cardinal de Meudon; Antoine de la Barre, évêque d'Angoulême; Etienne Foucher, évêque de Tours; enfin Simon de Brie, qui accéda à la Tiare et fut le pape Martin IV. On peut signaler également que Jacques d'Epinau, évêque de Rennes, mourut en 1423 à Champeaux.

Les seigneurs du voisinage recherchaient volontiers la protection du Chapitre. C'est ainsi qu'en 1589, le seigneur de Malvoisine, dans l'angoisse et le désordre des guerres de Religion, pria le Chapitre de mettre en fief sa terre et son manoir. Plusieurs Rois de France, notamment Philippe le Bel, Saint-Louis, Louis XI, eurent des propriétés personnelles à Champeaux.

Le Chapitre fut fort riche et en dehors de la Paroisse même, contrôlait, comme doyen, de nombreuses paroisses voisines, et, comme seigneur, un vaste territoire allant de La Chapelle-Iger à Quiers et à Crisenoy.

Depuis le départ des chanoines, l'activité si remarquable du petit bourg est tombée; ce n'est plus qu'un centre agricole; les fortifications ont été rasées, les fossés comblés, sauf dans une propriété privée à la sortie du village, sur la route d'Andrezel. La Collégiale abandonnée par ses doctes occupants, bien que servant d'église paroissiale, s'est enfoncée dans le silence et dans l'oubli; son grand vaisseau désert résonne étrangement sous les pas du visiteur étonné. Comme le dit si bien, dans sa récente étude, M. Donzet, seul l'esprit habite encore ces lieux, évocateurs de tant de science et de grandeur disparues.

LE MONUMENT



ALLONGÉE au pied de sa puissante tour-clocher, la Collégiale de Champeaux se présente extérieurement comme une grande masse rectangulaire d'aspect austère que ne rehausse aucune décoration. Sa façade surmontée de deux échauguettes, avec ses fenêtres, son tympan nu, son portail délabré, privé du Saint Martin autrefois dressé sur le trumeau central, est d'un abord sévère.

Mais si l'on pénètre dans l'édifice par quelque bel après-midi, on est, dès le seuil, ébloui par l'émouvante blancheur de son ample vaisseau aux lignes simples et pures, d'où se dégage un charme infini de calme et d'apaisement avec une singulière impression de grandeur, due bien plus à ses heureuses proportions et à l'harmonie de l'ensemble, qu'à ses dimensions en fait assez modestes. Longue intérieurement de 65 mètres, large de 20, haute de 15, elle dresse son clocher à 28 mètres.



L'ARCHITECTURE



DEBUTANT vers 1160, la construction s'est achevée vers 1315. Elle avait alors l'aspect général qui s'offre à nous aujourd'hui. La construction s'étendit ainsi sur plus d'un siècle, dans cette période magnifique des XII^e et XIII^e siècles qui a vu se réaliser la plus grande des révolutions de l'art monumental français. Des influences diverses y sont manifestes; Champeaux y était prédestiné, à la fois par son site même aux confins de l'Île-de-France et de la Champagne et par sa première appartenance bourguignonne, du temps où le Chapitre dépendait de Sens. Les trois écoles y firent tour à tour prévaloir leurs tendances qui, en se fondant, réalisèrent une œuvre originale, offrant, dans cette juxtaposition des styles, comme une fresque attachante des essais, des hésitations, des solutions successives, d'où sont sortis les principes de construction des grandes cathédrales.

Le Transept

La construction dut commencer par le **transept**, visiblement greffé sur un ancien chœur; de formes puissantes, il est encore nettement, pour une part, d'inspiration romane, comme l'indiquent les magnifiques frises de feuillage des chapiteaux; il s'apparente étroitement à cet égard, à sa voisine et contemporaine la Collégiale Saint-Quiriace de Provins. Croisée et croisillons étaient achevés vers 1180. Les voûtes d'ogive, très bombées et exécutées en blocage, se placent dans les dernières années du XII^e siècle.

La Nef

L'édification de la **nef**, à peine en retrait sur le transept, vint ensuite et paraît avoir été terminée dès 1220. Composée de trois doubles travées sur plan presque carré, couverte de grandes voûtes sexpartites appareillées, de ce type si répandu au début du XII^e à Paris, en Champagne et en Bourgogne, elle présente la particularité d'être portée alternativement par de fortes colonnes rondes isolées à la retombée des grandes ogives diagonales principales, et par de fines colonnes géminées posées perpendiculairement à l'axe de la nef, et correspondant à l'ogive transversale intermédiaire. Cette alternance si originale, vraisemblablement inspirée de la Cathédrale de Sens et qui constitue une différence caractéristique avec Notre-Dame

de Paris, donne une étonnante impression de légèreté et de hardiesse, justifiée par un parfait équilibre de l'ensemble, que dix siècles n'ont pu compromettre. De chaque côté, six grandes fenêtres nues en tiers point éclairent la nef. Un faisceau de trois fenêtres s'ouvre en outre dans le mur de la façade. Au-dessous de chacune des fenêtres latérales, des oculi ou roses, d'un diamètre sans doute excessif (2 m. 80) donnent dans les combles des bas-côtés, signe très net de l'influence de Notre-Dame de Paris; toutefois, obstruées par une maçonnerie grossière et réduites à leur seul anneau extérieur, sans aucun remplage, elles n'ont pas été terminées et manquent à la décoration de l'édifice.

Les bas-côtés comprennent six travées, couvertes, comme à Sens, par des voûtes d'arête en blocage, dont les supports adossés au mur extérieur sont eux aussi alternés, pour respecter, par simple analogie, le rythme du vaisseau central, avec un pilastre entre deux colonnettes en face des colonnes fortes et une seule colonnette à hauteur des piles faibles.

La nef avec ses bas-côtés, partie maîtresse de l'édifice, construite rapidement en une seule campagne, constitue un ensemble parfaitement homogène et d'une grande distinction.

Le Chœur

Nous sommes donc aux environs de 1220. A ce moment, le Chaire, obéré par l'effort de construction de la nef, se trouve dans l'impossibilité de poursuivre l'achèvement de l'édifice, et les travaux sont suspendus pendant plusieurs dizaines d'années. Vers 1270, grâce à l'appoint de nombreuses collectes et d'aumônes favorisées par d'importantes indulgences, les travaux peuvent enfin reprendre.

C'est alors que fut entrepris le **chœur**, au cours d'une troisième campagne, avec des moyens toutefois limités que trahit une construction moins soignée.

Le chœur présente la caractéristique assez particulière d'un chevet plat, favorable à l'exécution des voûtes en ogives, prolongé plus tard à la fin du XIII^e siècle, par une chapelle absidiale également à fond plat. Il comprend deux travées doubles à voûtes sexpartites mais sans supports alternés, et une demi-travée barlongue. Il est flanqué de bas-côtés également voûtés d'ogives.

Il semble, toutefois que le chœur soit resté pendant de nombreuses années démuné de ses voûtes, jusqu'aux environs peut-être du milieu du XIV^e siècle, comme paraissent l'indiquer certains détails d'exécution, ainsi que l'existence, dans les combles, d'un enduit peint figurant un appareil de pierres.

Chaque demi-travée est éclairée de deux fenêtres géminées. Dans le mur du chevet plat, sur toute sa longueur, règne un élégant triforium de six ouvertures trilobées, surmonté de quatre fenêtres.

Les bas-côtés du chœur sont d'un aspect très heureux et d'une exécution plus soignée que les parties hautes du sanctuaire; chacune des quatre travées qui les composent est percée d'une large fenêtre à réseau rayonnant occupant tout l'espace libre, en sorte que le collatéral offre dans un jour très vif l'aspect d'une grande verrière continue.

La chapelle absidiale, percée après coup dans le mur du chœur, est divisée par un gros pilier central en deux travées égales voûtées d'ogives. De part et d'autre, deux chapelles latérales, de style analogue à la chapelle absidiale, ont été ajoutées peu après.

L'intérieur de l'édifice présente ainsi un plan général rectangulaire d'effet assez particulier.

Signalons l'existence de deux piscines, l'une sans intérêt dans la chapelle nord; l'autre, dans la chapelle sud, est une piscine à deux bassins, surmontée d'une nerve trilobée retombant sur de courtes colonnettes.

Notons enfin l'existence, sous le chœur, d'une crypte de dimensions très exigües, à laquelle on accédait jadis par un petit escalier qui la contourne.

La Tour Clocher

A l'extérieur, accolé au nord, à la première travée de la nef, le clocher dresse sa haute tour carrée de 28 mètres.



Il semble avoir été construit en deux campagnes différentes, l'une contemporaine de la nef comme l'indique le raccordement exact des deux appareils et comprenant le soubassement massif et le premier étage, l'autre réservée au beffroi et coïncidant avec la construction du chœur vers 1270.

Le beffroi, haut à lui seul de 14 mètres, est percé sur chaque face de deux baies très élancées, en tiers point, encadrées de longues colonnettes et surmontées d'une arcature en lancettes. L'ensemble est d'une réelle élégance. Arrêté carrément par une plate-forme qui domine seulement à l'angle sud-ouest la tourelle qui coiffe l'escalier à vis, il semble à certains détails constructifs qu'il ait été prévu — et peut-être construit — comme à Lizines ou Moisenay, avec une flèche en pierre ou en charpente, susceptible d'être encadrée par quatre clochetons d'angle. Il est ainsi de disposition très dissemblable de tous les clochers de la région, et s'il présente certaines analogies avec celui de Notre-Dame de Paris, on ne peut se défendre de le rapprocher des clochers de Normandie; on peut admettre comme vraisemblable l'intervention d'un maître-maçon venu de ce pays, qui aurait introduit dans le modèle proposé de Notre-Dame de Paris de vastes réminiscences de chez lui.

Six cloches occupaient le beffroi : Sainte-Martine (1.100 kg); Sainte-Marie (675 kg); Sainte-Fare (675 kg); Sainte-Dominique (575 kg); Saint-Pierre (150 kg); Sainte-Adélaïde (150 kg). La seconde subsiste seule.



LA DÉCORATION INTÉRIEURE



PLAUSANTE sobriété est le qualificatif qui convient à cette décoration, la richesse se localisant exclusivement aux stalles et, jadis, aux vitraux.

La Sculpture

Peu de sculptures de figures. En outre du Saint Martin, aujourd'hui disparu, qui couronnait le trumeau du portail, on ne peut guère signaler que le roi et la reine (peut-être en vérité Saint Martin et Sainte Fare) d'une exécution charmante, qui se font vis-à-vis sur les deux piliers ouest du transept. On peut noter par ailleurs une fine tête d'ange et quelques têtes d'animaux fantastiques à la retombée de certaines ogives.

Par contre, la sculpture d'ornement est bien représentée dans la belle suite de chapiteaux du XII^e et début XIII^e siècle, tant dans le couronnement des piliers du transept et des croisillons, que surtout dans l'exécution particulièrement brillante des chapiteaux de la nef, dénotant une habileté consommée et un sens très juste de la décoration sculpturale.

La Peinture

La **peinture** paraît avoir joué un rôle assez important dans la décoration de la Collégiale. Elle a toutefois presque entièrement disparu. Jadis, le tympan du portail était comme on sait, décoré d'un Jugement Dernier, peint et non pas sculpté, dont il ne subsiste que quelques rares traces. Le chœur et les chapelles montrent de nombreux vestiges d'enduits colorés. Il existe même sur la face extérieure des murets qui bordent le chœur et servent d'appui aux stalles, des fresques encore visibles, datant sans doute du XVI^e siècle, qui apparaissent sous un vilain badigeon à la chaux et que l'on pourrait peut-être restituer, par un prudent nettoyage, dans leur primitive fraîcheur.

Mais l'intérêt principal de Champeaux réside dans ses vitraux, ses stalles, ses dalles funéraires.

Les Vitraux

Soixante-six panneaux de verre peints décoraient la Collégiale. Dus notamment à Nicolas Maçon et Allain Courjon, de Melun, ils dataient

pour la plupart du XVI^e siècle, sauf quelques-uns exécutés au XV^e. Le chanoine Martin Sonnet, en 1653, en a fait un inventaire minutieux que Leroy, en 1897, a révisé. Il ne reste de cet ensemble considérable qu'une minime partie, dont la haute qualité, telle qu'elle apparaît par exemple dans l'Adoration des Mages, heureusement conservée, permet d'imaginer la somptuosité décorative qui enrichissait jadis la Collégiale. Leur style, comme leur technique, les apparentent étroitement aux vitraux champenois.

Les Stalles

Les stalles exécutées en 1522, par le menuisier parisien Richard Falaise, sont restées intactes. Vingt-huit stalles hautes, vingt-six stalles basses décorent le chœur. Les miséricordes sont toutes sculptées, avec une variété et une verve qui glisse parfois jusqu'à la trivialité, ce qui faillit amener leur perte, sur une décision, heureusement sans suite, de Mgr de Juigné, archevêque de Paris, en 1783. La plupart évoquent des scènes de l'Histoire sacrée, quelques-unes illustrent des proverbes, d'autres sont d'une libre fantaisie. Jouées et parcloses sont également décorées de médaillons ou de marmousets grimaçants. Le tout constitue un ensemble fort intéressant.



Les Dalles funéraires

La Collégiale possédait un grand nombre de tombes plates. Une partie fut détruite en 1728 sur autorisation de l'archevêque de Paris, en vue de refaire le pavement du chœur. De simples inscriptions les remplacèrent. Plusieurs ont été relevées et mises en sûreté le long des murs. Les plus célèbres sont celles du Diacre Dreux mort en 1299, du Sous-Diacre Hughes mort en 1267 et celle du Chanoine Rigaut mort en 1347, particulièrement riche, avec un encadrement de petits personnages placés dans des niches. La plus curieuse et la plus rare est celle de Rose des Marets, morte en 1333, où elle figure entourée de son mari et de son fils, vêtus de costumes identiques de chevaliers, tandis qu'à ses pieds est représentée sa fille.



LES CAMPAGNES DE RESTAURATION

Après la période révolutionnaire et les guerres de l'Empire, la Collégiale se présentait dans un grave état de décrépitude, au point qu'il fut envisagé de l'abandonner.

En 1817, la sacristie établie dans le bas-côté droit, à hauteur du chœur est démolie; en 1825, la mairie s'installe dans la première travée du bas-côté sud.

En 1824, premiers travaux, comportant la réfection des vitraux. En 1840, l'église est portée sur la liste des Monuments Historiques. Dès 1841, Garrez reprend les arcs-boutants côté sud. En 1844, le chemin de ronde sur la façade est reconstruit, assez fâcheusement, en briques. De 1845 à 1849, travaux sur la façade et au couronnement de la tour. En 1851, le porche, d'ailleurs médiocre, qui était situé en avant du portail, est démoli. Enfin, en 1891, l'abbé Lebœuf étant curé, une campagne importante est entreprise qui durera jusqu'en 1905 sous la direction de l'architecte en chef Sainte-Anne Louzier. Tout l'édifice est révisé : réfection partielle des colonnettes du clocher, de certaines parties de la nef, et surtout des voûtes des bas-côtés du chœur; la plupart des grandes fenêtres furent refaites ainsi que celles des chapelles du chevet.

En 1946 fut fondée l'**Association des Amis de la Collégiale Saint-Martin de Champeaux** : heureuse initiative due à notre ami Marcel Lacroix († 1967). Nous rendons hommage à sa mémoire, à sa compétence et à son dévouement.

Sous l'impulsion de sa Présidente, M^{me} Casimir Perrier-Sommier, avec le dévouement de Robert Desbordes, premier Secrétaire de l'Association, aujourd'hui Trésorier; de Joseph Fache, l'actuel et dynamique Secrétaire, de l'Abbé Fernand Geist, curé de Champeaux, cette association apporte une aide financière substantielle à la direction des Monuments Historiques du département de Seine-et-Marne.

Il fut permis ainsi, depuis 1956, de débarrasser les magnifiques stalles de leur affreux badigeon, de restaurer complètement les quatre faces de la tour, d'achever la réfection de tous les contreforts de l'édifice, d'installer une sacristie dans l'ancienne salle de la mairie. La réfection de toutes les verrières est achevée.

En 1967 l'Association des Amis de la Collégiale finance la restauration du portail : œuvre de deux artisans du village : MM. Marcel Driger et Marcel Vachier, ainsi que l'électrification de la cloche.

A cette occasion, la restauration de la façade du parvis est commencée.

La même année, grâce à M. Jean-Claude Poisson, maire de Champeaux, le Comité départemental du Tourisme réalise l'illumination extérieure de la Collégiale.

Amis et amateurs d'art,
qui pouvez nous aider à sauver
ce chef-d'œuvre,
adhérez à
« L'Association des Amis
de la Collégiale St-Martin de Champeaux »



C. C. P. PARIS 2833-71



1874



VIRTEL
1961

Collégiale de Champcaux